

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1183-Avec-Philippe-Leucks-prelever-des-pepites-de-bonheur.html>



I.D n° 1184 : Avec Philippe Leucks, prélever des pépites de bonheur

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Celui qu'on rencontre aujourd'hui sur *Ce fragile chemin des choses*, au *Bleu d'encre*, a déjà beaucoup cheminé : il est en route depuis 1994, sortant alors d'*Une ombreuse solitude*, à *l'Arbre à paroles* et a abondamment semé jusqu'ici, une soixantaine d'ouvrages poétiques salués de plusieurs prix littéraires de plus ou moins grande importance, ce qui indique combien cette poésie correspond à un goût du jour, propose un standard auquel se rallie une majorité de poètes plus ou moins reconnus lorsqu'ils se rassemblent en vue d'une de leurs traditionnelles distributions de lauriers.

À lire à la suite plusieurs de ces ouvrages récemment parus, il apparaît que la poésie de **Philippe Leucks** a trouvé sa forme, - depuis longtemps adoptée, parions ! -, en ces petites suites de vers non mesurés, où il jette vivement les impressions et émotions du moment, en *Petites notes*, titre du *Cahier* qu'il publie dans la collection du *Loup bleu*, aux éditions *Lieux-Dits*. Un troisième ouvrage, lu dans la foulée : *Lumière des murs*, aux éditions *du Cygne*, confirme l'impression d'un même corpus, distribués en différents recueils à la forme sans cesse reconduite, au lexique lui aussi bien établi, où *l'ombre* le dispute à *la lumière*, où *le cœur* est évoqué avec constance, guère moins que *le bonheur*, où reviennent les qualificatifs qui marquent le caractère poétique irréfutable du texte : *lent, haut, fragile*.

Le poème d'ouverture de *Ce fragile chemin* définit le domaine et la visée de cette écriture :

Dans les hautes herbes de la mémoire
sauvages et fertiles
tu fais de ton errance
un domaine de choix
d'où il te plaît
de prélever des pépites
de bonheur

Et ce sont de petites leçons, trop vite oubliées, que donne la vie au fil des jours, et dont le poète dresse sobrement pour mémoire les répertoires, dont les formulations constituent au bout du compte une forme de sagesse. Ainsi :

On ne sait jamais ce que l'attente
nous réserve
Le jour tisse quelques frontières
de murs et de lumières
On reste là béant et nu
Parfois le poème taille
dans le vif
Parfois la peau cède
Pourtant le chemin mène

Une voix bien tempérée, apaisée, apaisante, qui semble nous confier les secrets accumulés au cours de l'existence,

des images retrouvées dans *l'herbe haute / des souvenirs*. Sans doute, reconnaît-il, écrit-on / le même poème / chargé d'ombres / et de peine. Avec toutefois des ruptures, comme celle-ci, pépite extraite des *Petites notes*, et dont me plaît le contraste avec la tonalité générale d'*automne et de mélancolie* :

L'année court coule épuise
ses splendeurs
tandis que les armes
traversent les cœurs quiets
de beaux enfants
qui n'ont rien demandé
que vivre
mes petites à Gaza ou à Kiev
ne seraient que charpies
c'est à se demander
si dieu a quelque cœur en lui
pour supporter
tant d'horreurs
quand je les vois
j'ai honte de vivre
et je n'y suis pour rien

Post-scriptum :

Repères : Philippe Leuckx : *Ce fragile chemins de choses*. Éditions *bleu d'encre*. (Rue de Meuse - 6/13A - 5540 Waulsort - Belgique) 120 p. 15€.

Du même auteur : *Petites notes* - Cahiers du Loup bleu - *Les Lieux-Dits* éd. (Zone d'art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg) . 30 p. 7€.
Lumière des murs - Éditions *du Cygne* (4 rue Vulpian - 75013 Paris) . 50 p. 12€.